

LE MINISTÈRE DE L'ENTREAGENT

Nouvelle : Barbara Muller · Illustration : Judicaël Porte

- Vous parlez d'un Coup de foudre ?
- Oui, je parle d'un Coup de foudre !
Ambiance fraîche option glacière. Les personnes présentes inspectaient leurs cuticules.
- Enfin Elisabeth, vous n'êtes pas sérieuse, reprit Madame Broc sur un ton condescendant. Un Coup de foudre, vous voudriez que l'on gâche un Coup de foudre – elle appuya sur le « a » de gâche – pour Monsieur Del Pietro ? Monsieur Tesla, dites quelque chose !

La scène se déroulait dans la Salle de réunion du Ministère de l'entregent. Le Ministère de l'entregent avait ses quartiers dans un bâtiment vaste et timide. À ses pieds, de larges marches de pierre, usées par les pas nombreux, menaient à une petite porte. Elle avait des airs de porte dérobée, et si l'on n'y prenait garde, elle semblait bien ne pas exister. Tout comme le bâtiment qui, sans se cacher à proprement parler, coulait sous le regard.

De l'intérieur, dans le dédale tapissé de ses couloirs, le bâtiment avait un caractère très différent : il était beaucoup plus sûr de lui. Là où l'on ne voyait, depuis les marches usées, qu'une poignée de fenêtres jetées contre la façade, les ouvertures sur le monde semblaient ici pulluler. Bureau du ministre et de ses assistants, de la secrétaire-téléphoniste, des inspecteurs des Besoins et dispositions, des concepteurs d'Ambiance, des designers de Relations, des administrateurs de Dose, des ingénieurs en Administration, des contrôleurs de Qualité, des chimistes en Sentiments, des réparateurs de Boulettes, tous avaient leur baie vitrée, fenêtre ou lucarne.

Il en allait de même pour la présente salle de réunion. Et pendant que chacun essayait de se transformer en galet ou de se dissoudre dans l'atmosphère, une terrible tempête réunissait ses jupons pour le grand final. Dos au mur, Mademoiselle Elisabeth. Comme le bâtiment, comme les livres, il ne fallait pas la juger sur son apparence. Grande et plutôt fine, elle avait les épaules un brin voûtées et la geste assez gauche. Mademoiselle Elisabeth n'en était pas moins quelqu'un de ferme et résolu. Elle se faisait un avis, lentement, puis agissait en conséquence. Là où d'autres auraient tremblé, vacillé, plié, elle tremblait, vacillait et poursuivait.

Face à elle, à contre-jour, Madame Broc – prononcez « Brô » –, femme d'assurance. Le doute n'était pas au menu de Madame Broc, contrairement à un bronzage annuel et environ 600 grammes d'or répartis entre ses doigts, poignets, cou et oreilles. Elle apparaissait chaque matin au Ministère tout d'une couleur vêtue, sa tasse imprimée « Ding-Dong ! The Witch Is Dead » à la main et une humeur de crapaud-buffle vissée au corps.

Parfois, Mademoiselle Elisabeth rappelait à Madame Broc quelle employée de grade 1 elle avait elle-même été. Même si, évidemment, elle aurait préféré courir nue au milieu de la place centrale à l'heure de pointe que de l'admettre publiquement. Son diplôme en poche, Madame Broc avait fait un stage au Ministère de l'entregent. Sa seule et tenace ambition. Son contrat d'engagement à durée indéterminée – jusqu'à ce que la mort nous sépare s'était alors dit Madame Broc – avait été établi il y a si longtemps qu'il n'était pas même informatisé, feuillet élimé coincé dans un classeur au fond d'obscures archives. Aucun échelon hiérarchique ne lui avait été épargné. Déguisée en clocharde, caissière, vieille dame désœuvrée, témoin de Jéhovah, concierge, serveuse, cheffe scout, téléphoniste, elle avait observé, épié, guetté, surveillé. Tous ses sens à l'affût, elle avait rempli des colonies de Fiches évaluatives à coup de descriptions, croquis, retranscriptions, signalements, diagrammes. Après ces années de terrain, des années éprouvantes, elle était passée à la Section analytique. C'était à son tour de brasser toutes ces données pour émettre des recommandations. Puis enfin, elle avait

atteint la Section sélective. Là où les décisions se prenaient. Et là où la petite Elisabeth lui donnait aujourd'hui du fil à retordre.

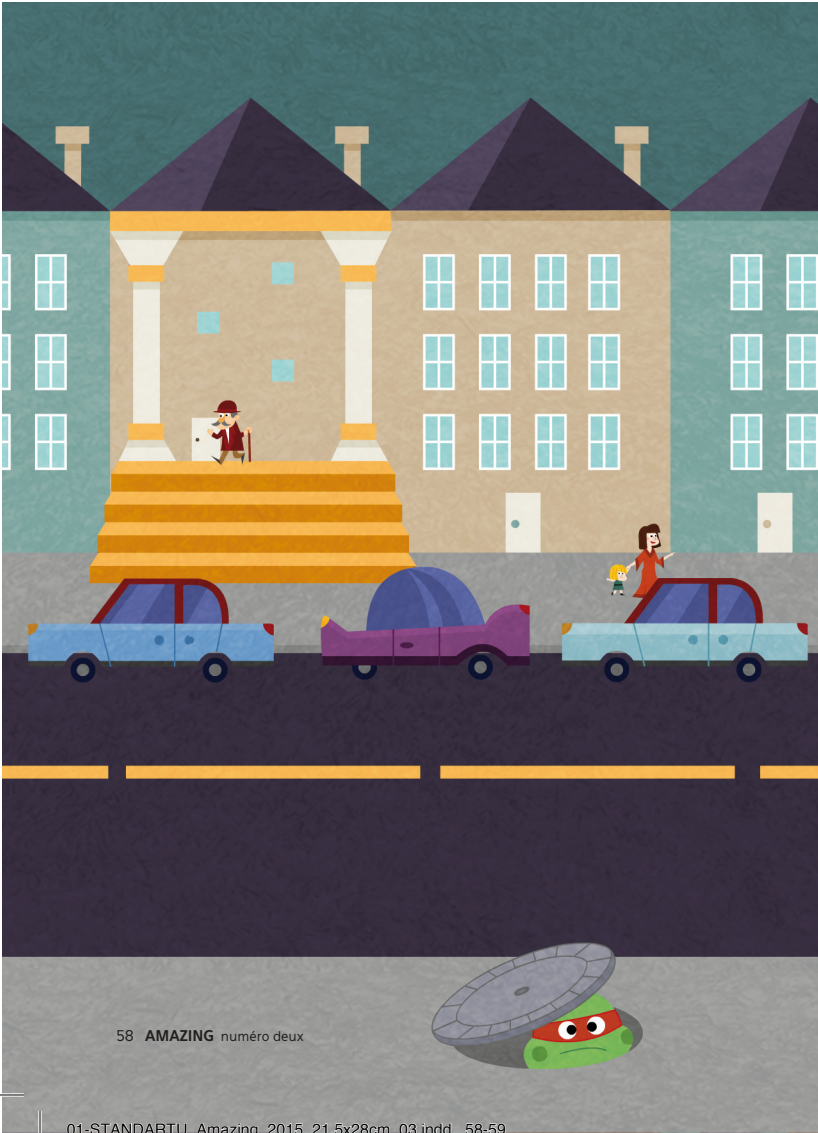
Si la politique du Ministère de l'entregent concernant la gestion des relations sociales – son mandat – était claire, l'évolution récente et rapide de la société posait sans cesse de nouveaux défis. Par exemple, l'entité « famille » était moins centrale et déterminante qu'auparavant. Chacun se bricolait un réseau primaire de soutien, et le cerner demandait un temps accru aux inspecteurs des Besoins et dispositions. Et puis la vie durait deux fois plus longtemps, brouillant là encore les repères. On pouvait devenir maman à cinquante ans, entreprendre des études à soixante et nombreux étaient ceux qui renaissaient une fois délestés de leurs devoirs envers la société, les enfants et le travail. On était enfin libre de réaliser toutes sortes de rêves et de projets : les vieux d'hier étaient les aventuriers d'aujourd'hui, roulant leurs bosses dans le Grand Canyon, crapahutant en Antarctique, traversant l'Amazonie à la machette. Et tombant amoureux à pas d'âge.

Le stock d'Amour amoureux – à ne pas confondre avec l'Amour amical ou parental – était géré pour la Ville par le Plan biennal des sentiments. Il était difficile de fabriquer de l'Amour et d'en gérer les conséquences hirsutes. Dans ce sens, la Section de réparation des boulettes aurait aussi bien pu s'intituler Section de l'Amour qui finit mal (en général).

Le Coup de foudre quant à lui était carrément un luxe – le dada des chimistes en Sentiments et le cauchemar des administrateurs de Dose – et on le distribuait avec parcimonie. Les substances constitutives du Coup de foudre étaient rares et instables, et son dosage devait être adapté à chacun – poids, posture du cœur, état de l'âme. Les sentiments d'euphorie en découlant, et les revers potentiels (et toujours spectaculaires), étaient difficilement maîtrisables.

Cette intensité et cette versatilité du Coup de foudre en faisait un événement à part, un événement précieux et redouté à la fois. Tous les citoyens de la Ville ne seraient pas amenés à vivre un Coup de foudre au cours de leur vie. Une certaine tradition, dont Madame Broc était une fervente tenante, réservait le Coup de foudre à une portion déterminée de la population. Pour choisir les « heureux élus », on établissait une liste à partir du profil de l'individu, de recommandations des inspecteurs des Besoins et dispositions, et d'une loterie. N'importe comment, le Coup de foudre était rarement décerné à une personne au-delà de ses quarante ans.

Mais la société avait changé, et Mademoiselle Elisabeth considérait de son côté que l'on avait le droit de vivre un Coup de foudre à tout âge. Monsieur Del Pietro avait 64 ans.





-Madame Broc, je suis désolée, mais quand une vie dure en moyenne 100 ans, réserver le Coup de foudre à ses deux premiers cinquièmes est une aberration. Le XX^e siècle c'est terminé –l'assemblée se crispa perceptiblement à cette remarque qui touchait un point sensible chez Madame Broc–, et le moment est venu d'en revoir les critères d'attribution. Et de les élargir. Après-demain, Monsieur Del Pietro va aller à sa fête de retraite, où il va rencontrer Madame Binder. Les inspecteurs des Besoins et dispositions ont donné leur aval. Cette manie qu'a le Ministère –Monsieur Tesla, assistant en quatrième du ministre, leva la tête– de faire du jeunisme, ce n'est plus du tout en phase avec notre époque.

L'assemblée, entre pétrification et dissolution, retenait son souffle. Une ingénieure en Administration émit un son bizarre. Madame Broc, en état de fulmination avancé, attendit que la «petite nouvelle» finisse sa petite tirade. Et pompa tout l'air ambiant pour rétorquer.

Les passants longeant le large escalier de marches usées tournèrent la tête au son étouffé d'une dispute et remarquèrent, pour la première fois, le bâtiment vieux et timide.

Deux jours plus tard, Del Pietro, entrant jovialement dans la pièce où il savait qu'une fête surprise avait été organisée pour son départ en retraite, fut terrassé par la splendeur et la luminosité d'une dame se tenant à droite du buffet.